



SUZANNE ENOCH

*Drôle de chaperon*

LA FAMILLE GRIFFIN

J'AI  
LU  
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS

## **Suzanne Enoch**

Originnaire de Californie du Sud, elle a obtenu un diplôme de lettres à l'université de Californie (Irvine). Auteure à succès de romances historiques et contemporaines, elle affectionne tout particulièrement la période de la Régence.

Ses livres pleins d'humour et aux dialogues enlevés ont été récompensés par le *Romantic Times* et figurent régulièrement sur la liste des meilleures ventes du *New York Times* et de *USA Today*.



Drôle de chaperon

*Aux Éditions J'ai lu*

**LES REBELLES**

- 1 – Partie d'échecs  
*N° 10617*
- 2 – Étrange complicité  
*N° 10773*
- 3 – La duchesse aux pieds nus  
*N° 10789*
- 4 – Laisse-moi t'aimer  
*N° 11842*

**SCANDALEUX ÉCOSSAIS**

- 1 – Un diable en kilt  
*N° 11175*
- 2 – Le quadrille  
*N° 11179*
- 3 – La fleur des Highlands  
*N° 11191*
- 4 – La flamboyante des Highlands  
*N° 11728*

**LEÇONS D'AMOUR**

- 1 – La dame à l'éventail  
*N° 11881*
- 2 – La femme au charme discret  
*N° 11913*
- 3 – La dame de ses pensées  
*N° 11984*

**LES HÉROS**

- 1 – Le héros des Highlands  
*N° 12111*
- 2 – Au cœur de la tourmente  
*N° 12216*
- 3 – Un loup en Écosse  
*N° 12333*

**LES MACTAGGERT**

- 1 – Trop anglaise, mais si adorable  
*N° 13171*
- 2 – Un diable d'Écossais  
*N° 13261*
- 3 – L'héritier du clan  
*N° 13280*

SUZANNE  
ENOCH

LA FAMILLE GRIFFIN - 1

Drôle de chaperon

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Agathe Nabet*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailu.com](http://www.jailu.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*  
SIN AND SENSIBILITY

*Éditeur original*  
Avon Books, an imprint of HarperCollins Publishers

© Suzanne Enoch, 2005

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2022

*Pour ma sœur Cheryl,  
qui a su m'épauler et me faire rire  
malgré une année très éprouvante.  
Je t'aime, 'lil Bub.*





# 1

Valentin Corbett, marquis de Deverill, leva son verre.

— Je vois des ennuis se profiler à l'horizon, murmura-t-il avant d'avaler une gorgée de whisky.

— Pas mon mari, j'espère ? répondit Lydia – lady Franch – en relevant la tête.

— Non, il est bien trop occupé à lorgner le décolleté de Genevieve DuMer.

En tendant légèrement le cou, Valentin pouvait voir le profil de lord Franch, près de l'entrée de la salle de jeu. Les yeux du vieil homme demeuraient rivés sur l'avantageuse poitrine de Mlle DuMer, avec qui il faisait mine de bavarder.

— Le mufle, souffla Lydia avant de baisser de nouveau la tête.

Les yeux mi-clos, Valentin posa la main sur la nuque de la vicomtesse pour l'inciter à poursuivre les attentions qu'elle lui prodiguait. Son regard dériva de nouveau de l'autre côté du rideau, où se déroulait un petit drame.

Lydia marqua une pause.

— Quels ennuis voyez-vous donc se profiler ? demanda-t-elle.

— John Priestley vient d'offrir à lady Eleanor Griffin un bracelet de perles qu'elle l'autorise à fixer à son poignet.

Le commentaire de lady Franch lui parvint à demi étouffé et le chatouilla légèrement, mais Valentin l'interpréta comme une demande d'informations supplémentaires. Il posa son verre et écarta légèrement le rideau.

— Ils agissent à la vue de tous, poursuivit-il. Y compris les trois frères de la demoiselle.

Il soupira et l'étreinte de sa main s'affermir sur la tête de Lydia quand son va-et-vient se fit plus enthousiaste.

— Je doute que le duc de Melbourne apprécie que sa sœur accepte publiquement des cadeaux de la part d'un imbécile qui peut difficilement se targuer d'avoir le profil requis pour la courtoiser.

Il renversa la tête, les faits et gestes des invités perdant progressivement de leur intérêt tandis que les attentions de Lydia commençaient à produire leur effet. Valentin garda cependant les yeux ouverts quand il décida finalement de se soulager et concentra son attention sur la salle de bal depuis leur confortable petite cachette. Il ne fermait jamais les yeux dans ces moments-là – vu la nature des jeux qu'il appréciait, ç'aurait été aussi stupide que suicidaire.

Quand Lydia releva la tête, il lui tendit le verre de whisky.

— J'aime beaucoup valser avec vous, ma chère, dit-il en l'aidant à se redresser une fois qu'il fut debout.

— Vous aimez valser avec tout le monde, Valentin, répondit-elle en terminant le whisky tandis qu'il reboutonnait son pantalon.

— Un point sur lequel j'ai toujours été honnête.

— Une de vos rares qualités.

Valentin arqua un sourcil.

— Je possède au moins deux qualités. Et la demoiselle à la poitrine opulente a trouvé un cavalier, ce qui signifie que Franch va se mettre en quête de son épouse.

— Oui, et comme il n'y voit plus très clair, il aime avoir près de lui quelque chose d'évidemment plaisant à regarder, répondit Lydia en rajustant dans son corset les objets à peine couverts de l'adoration de son époux. J'assisterai à la soirée Beckwith, jeudi, reprit-elle en lissant le devant de sa robe. Ils ont un très joli jardin tropical.

— Fort mal éclairé, paraît-il. Je pourrais peut-être m'y essayer au tir à l'arc.

— Faudra-t-il que je peigne une cible sur mon corps ?

— Je pense être en mesure d'atteindre aisément son centre, répondit-il en s'écartant pour permettre à lady Franch de le précéder dans la salle de bal.

L'épaule appuyée contre le mur, il continua d'observer le drame qui avait retenu son attention un peu plus tôt. Lady Eleanor Griffin se comportait comme une écervelée. Non seulement elle avait permis à Priestley de mettre ce bracelet à son poignet, mais elle semblait à présent l'encourager à parader avec elle le temps d'une valse.

Quand il pénétra dans la grande salle aux murs ornés de miroirs, Valentin coula un regard au frère aîné d'Eleanor. Sebastian, le duc de Melbourne, poursuivait sans sourciller sa conversation avec lord Tomlin, Valentin le connaissait toutefois suffisamment pour deviner qu'il était mécontent. *Hum.* La soirée réservait peut-être encore quelques moments intéressants.

— Il est fou.

Valentin jeta un coup d'œil sur sa gauche, bien qu'il ait déjà identifié la voix de celui qui venait d'émettre ce commentaire.

— Tu fais allusion à Priestley, j'imagine ?

— Ce n'est pourtant pas faute de l'avoir mis en garde.

Debout devant le mur au fond de la salle de bal, Charlemagne Griffin – que tout le monde appelait Shay – suivait de ses yeux gris pâle le parcours tourbillonnant de sa jeune sœur et de John Priestley.

— Dans ce cas, il mérite un point ou deux pour son courage, déclara Valentin tout en faisant signe pour qu'on lui apporte un autre whisky.

Les yeux gris se posèrent sur lui un bref instant.

— Pour son abjecte stupidité, tu veux dire.

— Ce n'est qu'un bracelet, Shay. Offert lors d'une soirée qui n'aura qu'une mention en pied de page dans la rubrique mondaine.

— Un bracelet qu'il a fixé au poignet de *ma sœur*, répliqua Charlemagne en redressant le dos. Et peu importe le lieu. Je l'ai chassé à coups de pied de notre perron la semaine dernière et Melbourne a montré les dents à cet abruti de chasseur de dot. Eleanor le sait parfaitement.

Valentin reporta son attention sur le couple de danseurs. Ses cheveux bruns rassemblés en un élégant chignon au sommet de son crâne, sa robe vert pâle ondoyant sagement autour de ses jambes, la ravissante lady Eleanor Griffin semblait infiniment plus sereine que son cavalier. Il faut dire que ce n'était pas elle que ses frères avaient menacé de tuer. Priestley avait davantage de raisons qu'elle d'être tendu.

— Eleanor traverse peut-être simplement une période de rébellion, hasarda-t-il.

— Si tel est le cas, celle-ci sera de courte durée. Valentin gloussa avant de vider son verre.

— Que de complications ! Je suis vraiment heureux d'être enfant unique. On se voit demain, je crois ?

Charlemagne acquiesça.

— Melbourne m'a dit qu'il t'avait demandé de passer.

Après un dernier regard à Eleanor et à Priestley, Valentin se dirigea vers la porte. Certes, il était l'ami des frères Griffin, mais s'impliquer dans leurs affaires domestiques ne l'intéressait pas le moins du monde. Et d'autant moins qu'il avait entendu dire qu'une partie de lanturlu exceptionnelle était prévue ce soir au Society Club.

Alors qu'il quittait le bal, plusieurs jeunes femmes le suivirent des yeux. Un phénomène auquel il était habitué. Il leur décocha un sourire en coin et mémorisa leurs visages pour plus tard – sait-on jamais à quelle heure on va se lasser d'un jeu de cartes ?

Ces derniers temps, il y avait un élément récurrent dans la vie d'Eleanor Griffin. Chaque fois qu'une soirée lui avait plu, elle pouvait être certaine de récolter un sermon de la part d'un de ses frères dès le lendemain matin. Ils s'y mettaient parfois à deux. Il arrivait même que ses trois frères décident de lui expliquer en quoi elle avait mal agi et comment veiller à ce que cela ne se reproduise pas.

Comme si elle ne connaissait pas les règles et les conséquences encourues quand on s'avisait de

briser celles-ci – encore qu'elle se soit toujours contentée de les contourner légèrement.

— Je ne vois pas l'utilité de te faire la morale si tu ne prêtes pas attention à ce que je dis, déclara l'aîné de ses frères en pianotant sur son bureau d'acajou.

L'autorité venait naturellement à Sebastian Griffin. Il avait été élevé au rang de duc de Melbourne, devenant ainsi le chef de la famille, à l'âge de dix-sept ans. Et les quinze années qui avaient suivi l'avaient rendu encore plus arrogant et sûr de lui qu'il ne l'était déjà.

Eleanor estimait que lui rappeler qu'il était un être humain chaque fois que la chose était possible relevait de son devoir. Elle carra les épaules.

— Très bien. Je serai dans le salon de musique dans ce cas.

— Ce que je veux dire, c'est que tu dois *m'écouter*. Si je parlais à seule fin d'entendre ma voix, j'adresserais un discours au Parlement.

— T'a-t-on jamais dit que tu étais insupportable, Sebastian ?

Les yeux gris foncé la dévisagèrent.

— Il faut bien que quelqu'un fasse preuve d'un peu de retenue et de dignité dans cette famille. Tu n'y sembles guère disposée.

Elle lâcha un soupir.

— Tu ne te lasserai donc jamais de faire savoir que le clan des Griffin est parfait et tout-puissant ? Le monde nous considère déjà avec un respect désespérant.

— Tu ne trouverais pas cela aussi lassant si tu voyais les choses de l'extérieur, répliqua le duc de Melbourne en se remettant à pianoter sur le

bureau. Les hommes ne t'offriraient pas des bijoux si tu étais la sœur d'un boutiquier.

— Ce bijou n'a aucune importance, Sebastian. Vous semblez tous trois prendre un malin plaisir à éloigner les hommes de moi avant même qu'ils aient eu le temps de me saluer.

— Nous nous contentons d'éloigner les mauvais partis. Et il se trouve que ce bijou a de l'importance.

— Non, c'est...

— Tu préfères que nous évaluions ton comportement ? Si tu cherches à prouver que tes actes ont des conséquences, je tiens à t'informer que je le savais déjà.

— Pour l'amour du ciel, Sebastian, tu n'as pas la moindre idée de...

— Peut-être as-tu cherché à faire scandale dans le but de m'irriter ? Quelles qu'aient pu être tes raisons, concentrons-nous sur ce que tu as fait, Eleanor. Après quoi, tu me promettras que tu n'accepteras plus jamais aucun cadeau de la part d'un gentleman dans un lieu public. Surtout quand il s'agit d'un de ces coureurs de dot qui tentent désespérément de faire croire qu'ils ne s'intéressent pas à ta dot.

Eleanor avait parfois envie de hurler – même quand son frère avait raison, ce qui arrivait étrangement souvent. Il ne prenait jamais la peine de comprendre ce qui avait motivé ses actes. Et qu'il ait eu tort ou raison, rien ne justifiait qu'il s'adresse à elle comme à une gamine écervelée.

— C'est entendu. Je n'accepterai plus de cadeaux de la part d'un gentleman – coureur de dot ou non – qu'en privé.

L'expression de Sebastian sous le casque de cheveux sombres et bouclés ne varia pas. Seul son regard se fit plus froid, mais cela suffit. Le duc avait



beau ne pas perdre facilement patience, Eleanor avait réussi à le pousser à bout, une fois de plus.

Il se redressa lentement, l'obligeant à lever les yeux pour soutenir son regard.

— Le nom et la réputation des Griffin sont restés irréprochables durant huit cents ans. Cela ne changera pas tant que j'en aurai la responsabilité.

— Je sais cela, Seb...

— Si tu ne souhaites pas passer la saison à Londres, je peux m'arranger pour que Charlemagne te raccompagne à Melbourne Park.

Elle se leva à son tour, le cœur battant. La saison venait à peine de commencer et Melbourne Park se trouvait dans le Devon, autant dire au diable.

— Shay refuserait de faire cela.

Son frère haussa un sourcil.

— Il m'obéirait, répliqua le duc qui, prenant appui sur le bureau de ses poings, se pencha vers elle. J'éviterais de jouer à ce petit jeu si j'étais toi, Eleanor. Tu es sûre de perdre.

Elle soupira et sortit le bracelet de sa poche. Elle n'aimait même pas vraiment les perles, mais quand le vicomte Priestley l'avait fixé à son poignet, elle avait trouvé cela romantique – d'autant plus romantique que ses frères avaient interdit à Priestley de faire quoi que ce soit d'autre que danser avec elle. Force lui avait été d'admirer le courage de John, quels qu'aient pu être ses motifs.

— Très bien. Renvoie-le-lui, dans ce cas, dit-elle en posant bruyamment le bracelet sur le bureau. Le ciel nous préserve d'un gentleman qui m'aimerait assez pour me faire un vrai présent !

Au moins, elle avait eu le dernier mot. Les lèvres pincées, elle gagna la porte d'un pas décidé et l'ouvrit avec un petit reniflement dédaigneux.

— Un véritable gentleman n'aurait pas risqué de causer scandale en te faisant un présent dans une salle de bal. Il serait venu me trouver pour me demander la permission de te rendre visite.

Elle entendit le bracelet glisser sur le bureau et tomber dans un tiroir.

— Lord Priestley ne recevra pas cette permission, continua Sebastian.

La main crispée sur la poignée de la porte, Eleanor prit une profonde inspiration.

— Tu le lui as déjà dit.

— Il savait donc qu'il n'avait pas à t'offrir ce présent.

Voilà qui réglait la question.

— Je vais entrer au couvent. Ainsi, je ne risquerai pas de recevoir des visites.

— Ne me tente pas, Nell.

Qu'il s'avise seulement d'essayer de la mettre au couvent !

— Je vous souhaite une bonne journée, Votre Grâce, lança-t-elle, sarcastique. Dois-je faire mander un de nos paysans afin que vous le décapitiez ?

— Ce ne sera pas nécessaire.

Maudit arrogant ! Un jour, elle parviendrait à le faire descendre de son piédestal. Car Sebastian ne se contentait pas de la traiter comme une enfant, il réussissait à l'infantiliser. Elle savait très bien qu'accepter un bijou en public n'était pas convenable. Si ses frères n'avaient pas déjà éconduit lord Priestley à quatre reprises, elle n'aurait pas eu pitié de lui et ne l'aurait pas autorisé à attacher ce bracelet à son poignet. La veille, cependant, ce geste lui était apparu comme le meilleur moyen de montrer à ses frères qu'ils ne pouvaient pas contrôler tous les aspects de sa vie.

Sauf que, visiblement, ils le pouvaient. Elle avait récemment fêté son vingt et unième anniversaire, et si ses frères s'étaient jusqu'à présent contents d'éconduire les prétendants qu'ils jugeaient inacceptables, que se passerait-il quand ils décideraient de lui trouver un mari ? Pour autant qu'elle sache, Sebastian en avait déjà plusieurs en tête, plus ternes et insipides les uns que les autres, mais qui reconnaissaient la supériorité et l'autorité du duc de Melbourne. Des hommes qui ne menaceraient jamais sa place de chef de clan et qui ne sauraient donc être un complice ou un défi pour elle.

Zachary et Charlemagne jouaient au billard à l'étage et le simple fait qu'ils puissent s'amuser pendant qu'elle se faisait sermonner l'agaça. Le ciel leur vienne en aide s'ils décidaient qu'elle méritait une autre réprimande. Sebastian avait un tel sens de la réplique que le sang d'Eleanor se mit à bouillir à l'idée de remporter enfin une bataille. Chaque défaite ne faisait que renforcer sa détermination. Ce matin, elle se sentait d'une humeur aussi explosive que le Vésuve. Soulevant sa robe de mousseline d'une main, elle grimpa d'un pas décidé le grand escalier incurvé et se dirigea vers la salle de billard. Parvenue devant la porte ouverte, elle s'arrêta.

En plus de la voix de ses frères, elle reconnut une troisième voix, plus grave et un peu sardonique. Elle tendit l'oreille, charmée par le ton suave et l'accent cultivé. Elle connaissait les règles aussi bien que n'importe quel Griffin : pas de querelle familiale en public.

Heureusement, cet invité-là n'était pas considéré comme un tiers.

— Vous n'êtes que deux lâches, lança-t-elle en pénétrant dans la pièce.

Une boule de billard valdingua sur le sol. Shay, le plus grand de ses deux frères, se redressa.

— Maudite Nell, pesta-t-il, tu viens de me faire perdre cinq livres !

— Tant mieux. Je croyais que ton devoir consistait à me protéger.

— Je n'ai pas à te protéger de Sebastian.

— En outre, enchaîna Zachary en s'inclinant sur le plateau du billard, Melbourne a raison. Nous ne voulons pas qu'un membre de la famille donne l'impression de pouvoir se laisser acheter par un simple rang de perles.

— Lord Priestley n'essayait pas de m'acheter ! répliqua-t-elle. Il a plusieurs fois tenté de me remettre le bracelet dans un lieu plus discret, mais *certaines personnes* l'en ont empêché.

Zachary, le plus jeune de ses frères, fit la grimace.

— Dans ce cas, il aurait dû se comporter en gentleman et renoncer.

Eleanor croisa les bras et tourna les yeux vers le grand brun qui se versait un whisky devant le cabinet à alcools.

— Qu'en pensez-vous, Deverill ? demanda-t-elle.

— De fait, répondit Valentin Corbett, marquis de Deverill, vos frères ont raison.

— Pardon ?

— Ah, tu vois ! Tu n'écoutes peut-être pas t...

— Tais-toi, Zachary, l'interrompt-elle sèchement, ignorant ses frères en faveur de l'homme au visage ciselé et aux yeux verts qu'elle aurait tant aimé pouvoir imiter. Expliquez-vous, Deverill.

Il hocha la tête.

— Bien qu'il me déplaise de donner raison aux Griffin pour quelque motif que ce soit, le premier

gentleman venu sait qu'il est inconvenant d'offrir le moindre présent en public à la femme qu'il courtise.

— Je ne parle pas de vos relations clandestines avec des femmes mariées ou des chanteuses d'opéra, répliqua-t-elle. Je parle d'un véritable gentleman qui s'intéresse sincèrement à une dame et souhaite faire la preuve de cet honnête intérêt par le biais d'un petit cadeau.

L'ombre d'un sourire incurva brièvement les lèvres dont bien des femmes vantaient les mérites.

— Vous auriez dû être plus précise. Je ne connais rien à ce genre d'absurdité. Un « honnête intérêt » ?

— Ah, vous voyez ! s'exclama-t-elle en se tournant vers ses frères. Deverill lui-même ne sait pas de quoi vous parl...

— D'un autre côté, l'interrompt ce dernier, s'il s'était agi d'un hommage « honnête », Priestley aurait dû joindre au bracelet un collier et des boucles d'oreilles. Nous aurions ainsi eu l'assurance qu'il ne s'était pas contenté de chaparder cette babiole dans le coffret à bijoux de sa mère. Ce qui est probablement le cas puisqu'il n'a pas d'argent à son nom et qu'il court après le vôtre.

Tandis que ses frères s'esclaffaient, Eleanor étudia le visage du marquis, le regard vert faussement indolent, la mèche d'un noir de jais qui retombait sur le front. Les mères de jeunes filles impressionnables prétendaient que si le diable avait pu choisir sous quelle apparence il entraînerait les innocentes sur la voie du péché, il aurait pris celle de lord Deverill. Dieu merci, Eleanor savait combien il pouvait se montrer charmant. Et lui résister n'avait rien d'un défi puisqu'il ne cherchait pas à la séduire. Elle eut un sourire en coin.

— Je me passerai donc de votre soutien dans cette querelle.

— Je le comprends. Moi non plus, je ne voudrais pas de moi pour allié. Vous devriez avoir honte de vous, cependant ; laisser Priestley vous approcher et vous parler en public. Encore un peu et vous prétendrez que vous étiez là par hasard et qu'il vous a accostée.

— Là n'est pas la question, Deverill, intervint Zachary. Elle ne devait pas accepter ce bracelet, point.

— Voilà un jugement bien péremptoire de la part d'un frère qui aurait dû veiller à tenir Priestley loin d'elle, pour commencer, releva le marquis. Non que je prenne parti, mais il me semble que c'est surtout vous trois qui avez commis une erreur.

Shay se rembrunit.

— On ne peut pas attendre de nous que nous...

— Et vous persistez dans celle-ci, intervint Deverill en se penchant au-dessus de la table de billard pour ajuster son tir. Si vous vous inquiétez pour la vertu de lady Eleanor, pourquoi diable m'avoir laissé entrer chez vous ?

— Je m'apprêtais justement à poser la même question, lâcha Sebastian d'un ton sec depuis le seuil de la pièce.

— Je crois que nous ferions *tous* mieux de partir, marmonna Eleanor.

Elle avait cru que lord Deverill se rangerait au moins partiellement de son côté, mais qu'il déclare ses frères responsables de *ses* actes lui déplaisait souverainement. De fait, c'était encore plus insultant que l'argument de départ de ses frères. Après tout, elle aurait très bien pu éconduire lord Priestley si elle l'avait voulu.

Certes, il était probable que lord Deverill n'était ni de son côté ni de celui de ses frères et qu'il se souciait comme d'une guigne de l'incident. Il était du genre à se mêler d'une querelle pour le seul plaisir de la chose. Ce qui impliquait, bien sûr, qu'il excellait dans ce domaine, comme dans tout ce qu'il entreprenait.

— Il se trouve que j'y avais été convié, rétorqua le marquis, imperturbable.

— En effet, reconnut Sebastian. Serais-tu prêt à m'accompagner à l'écurie ?

Deverill lança sa queue de billard à Charlemagne.

— Tu souhaites toujours que je te donne mon avis sur ta nouvelle monture ? demanda-t-il en gagnant la porte.

Le duc confirma et s'écarta pour lui céder le passage.

— Je me disais que tu souhaiterais peut-être m'en débarrasser. L'animal a tenté de mordre Peep, hier.

Eleanor resta un instant bouche bée.

— Non mais quel toupet ! s'exclama-t-elle finalement. C'est *mon* cheval et Peep a reconnu qu'elle l'avait taquiné avec une pomme.

Valentin s'arrêta sur le seuil et son regard passa d'Eleanor à Sebastian.

— Je me refuse à priver une dame de sa monture, dit-il, un sourire narquois aux lèvres. Pas sans lui en offrir une autre qui l'agrée, en tout cas.

— Valentin, dit le duc de Melbourne d'un air pincé.

— Loin de moi l'idée de m'immiscer dans une querelle familiale. J'ai annulé un déjeuner avec L... avec une jeune personne tout à fait charmante, pour répondre à ton invitation.

— Lydia Franch, peut-être ? suggéra Shay en faisant traîner le *L* sur sa langue.

— Ou Laurene Manchester ? insinua Zachary.  
Le marquis s'esclaffa.

— Cela ne regarde que moi.

Oh, cette fois c'en était trop !

— Vous m'excuserez, mais il me semble que nous parlions de mon cheval, les interrompit Eleanor. Demande à Peep si tu ne me crois pas, ajouta-t-elle à l'adresse de Sebastian. Elle a promis d'être plus prudente à l'avenir.

Son frère la fixa d'un regard qui avait la réputation de faire trembler les hommes les plus aguerris. Eleanor avait beau avoir grandi sous ses ordres, son regard lui donna juste envie de le frapper. Le ciel lui était témoin qu'elle n'avait jamais demandé à avoir un duc pour frère aîné. Cet état de fait avait tendance à l'irriter prodigieusement ces derniers temps.

— Eleanor, dit-il d'un ton exagérément patient, ma fille n'a que six ans. Je préfère m'en tenir à mon opinion plutôt qu'à la tienne.

— Ton opinion a plus de valeur à tes yeux que celle de quiconque, Sebastian. Et tu ne prendras pas mon cheval.

— Ce n'est pas moi qui le prendrai, c'est Deverill.

— Je ne l'ai pas encore vu, rappela le marquis. Je me demande toutefois ce qui te fait croire que je pourrais vouloir d'un cheval de dame.

— Ce n'est pas un cheval de dame, répliqua Sebastian. Eleanor l'a dressé pour qu'il accepte une selle d'amazone.

— En effet, c'est *moi* qui l'ai dressé, déclara celle-ci, les poings sur les hanches. Ne vous avisez pas de prendre mon Helios, Valentin Corbett.



— Cela suffit, Eleanor !

La voix de Sebastian avait claqué comme un fouet.

— Je trouve aussi que cela suffit, renchérit Deverill en saluant Eleanor d'une inclinaison de la tête avant de franchir le seuil du salon. Si vous voulez bien m'excuser, je crois que j'ai encore une chance d'honorer mon rendez-vous de midi.

Tandis que le marquis descendait l'escalier, les frères d'Eleanor la fusillèrent du regard.

— Vous pouvez froncer les sourcils autant que vous le voudrez, dit-elle en leur tournant ostensiblement le dos. Et vous pouvez me prendre mon bracelet et tenter de me voler mon cheval, cela ne signifie pas pour autant que vous ayez raison. Cela fait juste de vous des butors.

Sur ce, elle gagna le couloir au pas de charge.

— Où crois-tu aller ? s'enquit Sebastian d'un ton égal.

— Je vais faire des achats, lança-t-elle par-dessus son épaule avant de pénétrer dans sa chambre.

Sa sortie aurait eu plus de panache si elle avait dit quelque chose du genre : « Je pars en mer » ou « Je vais m'engager dans l'armée ». Cela dit, courir les boutiques, c'était toujours mieux que rien et cela prouvait aux frères Griffin qu'ils n'avaient pas tout pouvoir sur sa personne ou son emploi du temps, contrairement à ce qu'ils aimaient à penser.

Eleanor réprima un soupir de contrariété. Non, annoncer qu'elle allait faire des achats ne prouvait rien du tout. Et aucune distraction ne serait assez efficace pour calmer son envie de faire quelque chose de scandaleux, quelque chose de complètement... inconvenant, quelque chose qui montrerait à ses frères, autant qu'à elle-même, qu'elle était libre.

Elle s'interrompit dans sa recherche d'une paire de gants pour jeter un coup d'œil par la fenêtre. Elle vit Valentin prendre des mains d'un palefrenier les rênes de son cheval et grimper doucement en selle. Dieu qu'elle enviait cet homme ! Il pouvait faire ce qu'il voulait, quand il le voulait, avec qui bon lui semblait. Jamais personne ne se permettait de lui dire ce qui était inconvenable ou indécent, ne le menaçait de le priver d'argent de poche, ni n'osait seulement le fusiller du regard – bon, quelques dames patronnesses très collet monté sourcillaient peut-être un peu, mais il se moquait de ce qu'on pensait de lui.

Eleanor poussa un long soupir et enfila ses gants. Sebastian avait beau dire, elle se souciait du nom et de la réputation des Griffin. Elle n'avait peut-être pas le droit de jouer à des jeux d'argent, de fumer le cigare ou de... forniquer avec qui bon lui semblait, pour autant, ses frères n'avaient pas encore gagné. Ils finiraient certes par gagner quand ils décideraient qu'ils étaient las de ses petites rébellions et la forceraient à se marier. Elle ne se faisait aucune illusion, la chose finirait inmanquablement par se produire. Et Sebastian exerçait un contrôle si total sur ses finances qu'elle n'aurait aucun moyen de refuser ses ordres.

Quoi qu'il en soit, ce moment n'était pas encore arrivé. Et ce soir, elle avait l'intention de faire valoir sa position.

## 2

Quand Eleanor pénétra dans la salle à manger pour le dîner, Zachary, Shay et Melbourne étaient déjà à table, ainsi que Penelope, la fille de Sebastian, que tout le monde appelait Peep. Elle craignit furtivement que la présence de la fillette ne contrarie son projet, puis réalisa qu'une fois le drame provoqué Sebastian veillerait à faire sortir sa fille avant toute effusion de sang.

— Bonsoir, dit-elle, soulagée de constater qu'elle maîtrisait sa voix.

Pas de crise de nerfs, pas de cris, du calme et de la logique. C'était ainsi qu'elle gagnerait.

— Il me semble avoir fait prévenir ta femme de chambre que ce soir, le dîner serait servi à 19 heures, dit Sebastian. Faut-il que je la congédie pour avoir omis de transmettre cette information ?

*Garde ton calme.*

— Helen m'en a informée. Ce retard est de mon fait, non du sien.

— Je n'en doute pas. Assieds-toi, je te prie. Stanton, vous pouvez servir.

Le majordome s'inclina.

— Un moment, je vous prie, Stanton, intervint Eleanor en sortant la feuille de papier pliée qu'elle avait gardée derrière son dos.

Elle avait veillé à ne pas la tordre entre ses doigts, car une feuille froissée l'aurait désignée comme perdante avant même que la partie ait commencé.

Sebastian regarda la feuille, puis leva les yeux.

— De quoi s'agit-il, Nell ?

Qu'il emploie son surnom indiquait qu'il avait flairé une manigance. Malédiction. Il savait que « Nell » la ramenait à l'état d'enfant.

— D'une déclaration, dit-elle en s'avançant pour lui remettre la feuille en question.

— Une déclaration de quoi ? demanda Zachary tandis qu'elle allait s'asseoir en bout de table.

Elle avait envisagé de rester debout près de Sebastian pendant qu'il prendrait connaissance de son message, mais ménager une distance entre eux lui avait finalement semblé plus sage.

— Une déclaration d'indépendance. De *mon* indépendance, au cas où tu t'interrogerais.

Elle s'était préparée à livrer bataille et ses frères n'avaient qu'à bien se tenir.

La petite Peep, assise à côté d'elle, se rapprocha.

— Les colonies d'Amérique ont eu des ennuis quand ils ont fait leur déclaration d'indépendance, tante Nell.

— Oui, je sais, murmura-t-elle. Il est fort probable que je rencontre les mêmes difficultés.

— Oh là, là ! murmura Peep en secouant ses anglaises.

Sebastian n'avait pas déplié la feuille. Il s'était contenté de soutenir le regard d'Eleanor. L'affaire était sérieuse et plus tôt il le comprendrait, mieux ce serait.

— Stanton, dit-il tranquillement, veuillez raccompagner lady Penelope auprès de Mme Bevins. Et faites savoir en cuisine que le service subira un léger retard.

Le duc de Melbourne avait compris.

— Tout de suite, Votre Grâce.

— Je ne veux pas quitter la table, protesta Peep alors que le majordome s'approchait pour tirer sa chaise. Je veux aider tante Nell.

— Certainement pas, répondit son père. Ton dîner sera servi dans la salle de jeux.

Le majordome et la fillette sortirent et, sur un regard de Melbourne, les deux valets de pied s'éclipsèrent à leur tour. Il aurait été plus juste de faire également sortir Zachary et Shay, mais ses frères ne laissaient bien sûr jamais passer une occasion de se liguier contre elle. Eleanor croisa les mains et attendit, tâchant d'ignorer les déplaisants fourmillements de son estomac. Elle avait bien réfléchi. Elle irait jusqu'au bout.

Une fois la porte refermée, Sebastian déplaça le feuillet qu'il tenait à la main. Il en lut peut-être une ligne, releva les yeux.

— C'est ridicule.

— C'est tout à fait sérieux, je t'assure, répliqua Eleanor.

Shay tendit la main vers la feuille.

— Qu'est-ce que cela...

Le duc plaça la feuille hors d'atteinte de son frère.

— Afin d'éviter toute perte de temps : *Je sous-signée Eleanor Griffin*, lut-il à voix haute, *saine de corps et d'esprit, déclare par la présente...*

— On dirait des dernières volontés testamentaires, murmura Zachary. Pourvu que ce ne soit pas prophétique.

— Ne m’interromps pas, dit Melbourne d’un ton pincé, seul indice révélant qu’il était plus inquiet qu’il n’y paraissait. *Avoir l’âge légal de prendre mes propres décisions*, continua-t-il. *Je suis consciente des conséquences d’une mauvaise décision et capable d’en assumer la responsabilité. En conséquence, je requiers – non, j’exige – la permission de prendre mes propres décisions, sans aucune restriction, celles-ci allant jusqu’à, et incluant, le choix d’un époux. Plus aucune brimade, plus aucune tyrannie ne sera tolérée, ou je serais forcée de faire publiquement connaître mon insatisfaction quant au traitement dont je suis victime dans cette maison.*

Eleanor eut l’impression que la voix de Sebastian avait légèrement chevroté sur ces derniers mots, mais elle était si tendue qu’elle n’aurait pu en jurer. Quoi qu’il en soit, il n’hésita pas à poursuivre :

— *En conséquence, à compter de ce jour, je délivre ici mes frères, Sebastian, duc de Melbourne, lord Charlemagne Griffin et lord Zachary Griffin, de toute responsabilité me concernant. Dans l’éventualité d’une quelconque situation fâcheuse, je déclare ici qu’aucun membre de la famille Griffin ne saurait assumer, en aucune forme ni façon, la responsabilité de mes actes.* Nous avons ensuite la signature et la date du 23 mai 1811.

Personne ne dit mot. Melbourne avait lu sa déclaration sur un tel ton qu’Eleanor n’aurait pas su dire s’il venait de lire une liste de blanchisserie ou une déclaration de guerre contre la France. La réaction de ses deux autres frères fut plus facile à déchiffrer – même si elle aurait préféré s’en dispenser. Zachary, le plus proche d’elle, tant en âge qu’en caractère, semblait atterré, tandis que Shay serrait les dents de colère. Il faut dire qu’elle venait

de jeter le gant. Restait à savoir qui serait le plus prompt à le ramasser.

Sebastian croisa finalement son regard.

— Tyrannie ? releva-t-il, prononçant ce mot avec une lenteur délibérée qui la fit tressaillir.

— Quand tu refuses d'écouter mon point de vue, de tenir compte de mes sentiments ou de mes souhaits et que tu fais des déclarations qui vont à l'encontre de mes espoirs et de mon bonheur, cela s'apparente à de la tyrannie, oui.

Elle se redressa sur sa chaise. Le Vésuve était entré en éruption, Pompéi n'avait qu'à bien se tenir.

— Comment appelleriez-vous cela, Votre Grâce ? ajouta-t-elle, sarcastique.

— Nous sommes tes frères aînés, gronda Shay. T'offrir nos conseils relève de nos obligations et de nos devoirs car...

— *M'offrir* ? Je ne pense pas av...

— J'imagine qu'en plus de ton absolue liberté tu réclames la poursuite du versement de ta rente mensuelle ? l'interrompit le duc comme s'ils étaient les deux seuls occupants de la pièce.

Ah, les menaces !

— Je ne m'abstrais pas des réalités, rétorqua-t-elle. Il ne s'agit pas d'une lubie de ma part. Je me contenterai de prendre moi-même les décisions me concernant. Je ne souhaite nullement me dissocier de cette famille.

Elle savait que ce point était le plus délicat et elle avait bien réfléchi à sa réponse.

— Je tiens simplement à ce que mes choix restent libres et indépendants, et que tu n'interfères pas.

— *Interfè*... Shay.

— Marché conclu, déclara Sebastian.

— Quoi ? s'écria Charlemagne. Melbourne, tu n'es pas sérieux !

— Je suis on ne peut plus sérieux, affirma le duc en glissant le feuillet dans sa poche. Je t'accorde ton indépendance... à une condition.

*Ah !* Elle flaira un piège.

— Laquelle ?

— Je n'ai pas l'intention de te laisser brandir cette déclaration, pas plus que de t'autoriser à formuler publiquement les griefs que tu entretiens vis-à-vis de cette maison. Quoi que tu écrives, tu n'as pas le pouvoir d'absoudre cette famille d'un scandale qui serait de ton fait. Par conséquent, si un scandale t'impliquant arrivait à l'attention du public, cet accord deviendrait instantanément caduc.

Eleanor n'y réfléchit pas à deux fois. Elle avait cru que son frère avait quelque chose de bien plus retors en tête.

— Marché conclu.

— Je n'ai pas fini. Cet accord deviendra caduc, et une fois réglés les ennuis que tu auras éventuellement causés, tu devras accepter d'épouser le gentleman de mon choix sans...

— *Quoi ?*

— Sans délai et sans protester.

Sebastian agita la clochette près de sa main. Des valets apparurent aussitôt avec le dîner.

— Tu pensais qu'il n'y aurait aucune conséquence ? reprit-il du même ton égal.

— Tu es... méchant, cracha-t-elle, assaillie par la vision de gentlemen plus ternes les uns que les autres.

— Il semblerait que je sois un tyran. La liberté a toujours un prix, Eleanor. Quand on s'avise de



jouer, il faut en avoir les moyens. Notre accord tient-il toujours ?

Si elle refusait, il utiliserait sa déclaration, doublée de sa lâcheté, chaque fois qu'il en aurait l'occasion. Et il la forcerait à épouser le premier gentleman insipide venu rien que pour prouver qu'il avait raison.

Eleanor prit une profonde inspiration. Dieu qu'il était difficile de livrer bataille quand l'issue de la guerre ne faisait mystère pour personne. Elle était une Griffin et, à ce titre, elle ne renierait jamais sa famille. Le mari qu'elle choisirait devrait être au moins passable aux yeux de Melbourne. Mais au fond, seuls les moments qui précéderaient ce choix compteraient vraiment.

Elle venait donc d'enfoncer une porte ouverte. Si elle la franchissait, elle pourrait avoir un peu de liberté et sa voix compterait autant que celle de son frère dans le choix de son futur époux.

— Nous avons un accord, répondit-elle.

— Pas avec moi, gronda Shay. Tout cela est ridicule, Melbourne.

Le duc cilla comme s'il avait oublié la présence de ses frères.

— Eleanor et moi avons un accord. Tu devras l'honorer. C'est clair ?

Shay parut sur le point de faire une attaque, puis finit par acquiescer dans un grognement.

Zachary, qui semblait partagé entre le rire et l'effroi, déclara :

— Par Dieu, Nell, tu en as une sacrée paire !

— Une sacrée paire de quoi ? s'enquit-elle d'un ton suave, bien qu'elle sache parfaitement à quoi il faisait allusion.

On ne grandissait pas avec trois frères aînés sans entendre quelques grossièretés – concernant généralement l'anatomie tant masculine que féminine.

Zachary secoua la tête.

— Fichtre, souffla-t-il. Contente-toi d'être prudente.

— C'est là tout le paradoxe, Zachary, répondit-elle. Je suis libre de faire ce qui me plaît... à condition de ne pas causer de scandale, ajouta-t-elle en coulant un regard à Melbourne.

— Le ciel nous vienne à tous en aide, marmonna Shay.

— Non, rectifia tranquillement Sebastian en choisissant une tranche de bœuf sur le plat que lui présentait le valet. Le ciel vienne en aide à Eleanor. Car nous, nous ne le ferons pas.

Il était presque 13 heures quand Valentin souleva une paupière. La veille, les chamailleries du clan Griffin avaient réussi à gâcher ce qui aurait dû être un déjeuner privé délicieusement décadent. Ce contretemps lui avait toutefois permis de retrouver lord Whitton et Peter Burnsey au White's autour d'une partie de pharaon à la mise élevée. Quinze heures plus tard, il s'était retrouvé plus riche de mille livres et avait décidé de rentrer se coucher alors que le soleil était déjà levé.

— Matthews ! beugla-t-il en repoussant le drap avant de plaquer la main sur son crâne pour l'empêcher d'exploser.

La porte de sa chambre s'ouvrit si promptement que son valet devait être derrière.

— Oui, milord ? Dois-je demander que l'on prépare le petit déjeuner ?

— Non. Apporte-moi une chemise propre.

Le valet acquiesça avant de s'engouffrer dans le vestiaire.

— Vous devriez manger quelque chose, milord.

Le marquis fronça les sourcils.

— Si tu parles encore de manger, je serai obligé de t'abattre, gronda-t-il.

Aussi divertissante et rentable qu'ait été sa soirée, Burnsey faisait partie de ces rares hommes capables de boire autant que lui. Qu'il fasse près de quinze kilos de plus que lui l'aidait probablement, pour autant, Valentin n'était pas homme à laisser passer un défi.

— Bien, milord. Mais Mme Beacon voudra savoir...

— Je déjeunerai à mon club. Va donc me chercher mon pistolet.

Le valet émergea de la garde-robe.

— Milord ?

— Tu m'as entendu. Je t'avais prévenu, et maintenant je suis tenu de t'abattre sinon on penserait que je ne suis pas un homme de parole.

— Mais vous ne l'êtes pas, milord. Un homme de parole, je veux dire.

— Comment cela ? demanda Valentin avant de vider un fond de cognac éventé qui traînait sur sa table de chevet. Oui, soupira-t-il finalement, tu dois avoir raison. Où est donc ma satanée chemise ?

— La voici, milord.

Valentin enfila sa chemise et s'assit à sa table de toilette pour se raser tandis que Matthews apportait une veste grise, un pantalon assorti et un gilet crème avant d'écarter les tentures.

— Excellent choix, Matthews, le complimenta le marquis en indiquant ses vêtements.

La lumière reflétée par le miroir lui fit plisser les yeux tandis qu'il approchait le rasoir de son visage.

— Merci, milord. J'ai aussi aiguisé votre rasoir, hier soir.

Valentin se demandait parfois s'il gardait Matthews à son service pour sa souplesse ou parce qu'il le soupçonnait à demi de vouloir le tuer. Il affermit sa prise sur le manche du rasoir et fit glisser la lame le long de sa joue.

— Du nouveau ?

— La gouvernante de lord et lady Arthorpe a été soudainement relogée dans leur domaine du Sussex.

— Mon Dieu. J'espère que le rejeton n'aura pas le nez d'Arthorpe !

— Nous l'espérons tous, milord. Et comme vous vous en inquiétez généralement, j'ai demandé quels étaient les rapports entre lady Arthorpe et le comte – ils ne s'adressent plus du tout la parole, en ce moment.

Valentin fit la grimace.

— Je suis prêt à parier que lady Arthorpe n'a pas pris de bain depuis Noël dernier. Je préfère des partenaires moins aromatiques. Autre chose ?

— Oh, oui ! M. Peter Burnsey a fermé l'aile est de Burnsey House et congédié près de la moitié de son personnel.

— Je comprends mieux pourquoi cet idiot s'obstinait à refuser d'abandonner la partie hier soir. Je lui ai sans doute raflé ses vingt dernières livres.

— Il aurait pourtant dû savoir qu'il ne faut jamais parier contre vous, milord.

— Il aurait dû, en effet.

Cela expliquait aussi la quantité d'alcool ingurgitée par Burnsey et son propre crâne douloureux,

mais pas la raison qui avait poussé ce gentleman, habituellement pragmatique, à jouer aux cartes le peu qui devait rester de son domaine. Valentin haussa les épaules. Dieu protège le monde s'il en venait un jour à être aussi désespéré. Tout bien pesé, si le vol à main armée échouait, une balle dans la tête lui semblait une solution plus définitive et moins douloureuse que celle qu'avait choisie Burnsey.

Valentin chassa Burnsey de son esprit, acheva ses ablutions du matin – de l'après-midi – et fit seller Iago. Le grand étalon bai était habitué à ses horaires irréguliers et remua à peine les oreilles tandis qu'ils chevauchaient en direction du Society Club.

Il emprunta un chemin qui longeait Bond Street et salua plusieurs de ses relations qui profitaient de l'après-midi pour faire des achats. Surprenant du coin de l'œil une étoffe de couleur vive alors qu'il passait devant une petite rue perpendiculaire moins animée que Bond Street, il tourna la tête. Et tira sur les rênes de son cheval.

— Lady Eleanor ?

Eleanor se figea sur le seuil de la boutique de la modiste dont elle sortait. Elle pivota vers lui... et se détendit visiblement.

— Deverill, Dieu merci !

— C'est bien la première fois que l'on nous mentionne tous deux dans la même phrase, répondit-il en incitant Iago à se rapprocher.

Il jeta un coup d'œil à la porte de service de la boutique, puis à la somptueuse étoffe d'un rouge profond que dissimulait à demi son châle.

— Une création de Mme Costanza ? s'enquit-il en arquant un sourcil.

Elle rougit.

— Il me fallait de nouvelles robes.

Valentin hochâ la tête, préférant garder pour lui le fait que certaines comédiennes et demi-mondaines parmi les plus talentueuses – et les plus audacieuses – appréciaient tout particulièrement les services de Mme Costanza. S'il se fiait à la couleur de ses joues, Eleanor le savait déjà.

Avant qu'il s'éloigne, elle s'approcha et posa la main sur la pointe de sa botte.

— N'en parlez à personne, Deverill. Je veux que ce soit une surprise.

Il ne put s'empêcher de sourire.

— Ne vous inquiétez pas. J'adore scandaliser, mais je n'ai pas l'impression que ce soit votre cas.

— C'est surtout mon frère qui a horreur du scandale. Et je doute que quiconque connaisse mon véritable caractère. Pour le moment.

Cette déclaration l'intrigua, mais son estomac jugea le moment opportun pour lui rappeler bruyamment qu'il n'avait rien mangé depuis douze heures.

— J'espère être présent pour la révélation, en ce cas.

— Vous serez à la réception chez les Beckwith, ce soir ?

— J'y serai, oui.

— Alors, vous y assisterez.

Un petit sourire énigmatique flotta sur ses lèvres, tandis qu'une indéniable lueur d'excitation s'allumait dans ses yeux. Réalisant qu'il la dévisageait, Valentin s'ébroua. Il connaissait Eleanor Griffin depuis qu'elle avait cinq ans, ce qui la rangeait dans la catégorie des femmes qu'il ne fréquentait pas, avec les religieuses, les grands-mères et les filles

très laides. C'était de surcroît la petite sœur d'un excellent ami, ce qui faisait d'elle une créature qui n'était pas vraiment une femme, mais plutôt un... chiot – par exemple.

Sauf que les chiots n'avaient pas ce sourire narquois, ni ces jolis yeux gris.

Valentin se racla la gorge.

— À ce soir, alors.

Le sourire d'Eleanor s'accentua.

— À moins que vous ne soyez retenu ailleurs, bien sûr.

— Je pense pouvoir certifier que ce ne sera pas le cas.

### 3

— Vous êtes sûre de vouloir porter cette... robe, ce soir, milady ?

Eleanor fit mine d'ignorer le commentaire prudemment formulé par Helen, ainsi que la façon dont sa femme de chambre se tordait les mains, l'air consternée. Elle avait conscience de prendre un risque, mais ce soir, elle visait un objectif précis. Il s'agissait d'une mise à l'épreuve tant de sa propre détermination que de la volonté de ses frères de respecter leur accord.

— Certaine, répondit-elle en se plantant devant le miroir en pied de son armoire.

La soie bordeaux, discrètement rehaussée de fils d'or, s'harmonisait à merveille avec sa chevelure sombre et ses yeux gris. Le corsage très près du corps pouvait difficilement celer le moindre défaut de son anatomie et le jupon s'ajustait étroitement à ses hanches avant de s'évaser en une étincelante corolle brodée de perles.

— Milady, vos frères risquent de dés...

— Désapprouver ? Évidemment. Ce n'est ni un cilice ni une robe de bure.

Elle sourit à son reflet et le regard enthousiaste que lui retourna, avec un soupçon de coquetterie, la séductrice qui lui faisait face la surprit elle-même.



— Cela dit, je me moque de ce qu'ils en penseront, ajouta-t-elle.

— Vraiment ?

— Oui. Tout ce qui doit être couvert l'est. Cette robe a peut-être nécessité un peu moins de tissu que celles que je porte d'ordinaire, mais d'autres femmes, parfaitement respectables, s'habillent ainsi.

Pas beaucoup, certes.

— Aidez-moi à mettre ma cape, je vous prie.

— Mais si vous vous moquez de ce qu...

— Je ne suis pas stupide non plus.

La cape grise, qui ne révélait que le bas de sa nouvelle robe, n'était là que pour l'effet – c'était du moins ce qu'elle se disait. Ses frères découvriraient sa tenue en même temps que les autres invités à la soirée des Beckwith. Il serait alors trop tard pour que Melbourne puisse changer quoi que ce soit à son apparence.

La cape remplissait son office et quand elle atteignit le hall, seule sa coiffure lui valut quelques coups d'œil méfiants – elle avait demandé à Helen de créer un savant agencement de rubans bordeaux, ses cheveux retombant souplement sur ses épaules. Le regard de Melbourne se concentra cependant sur son visage.

— Souviens-toi de ce que je t'ai dit à propos du scandale, Eleanor, murmura-t-il en enfilant son pardessus.

— Tant que tu voudras bien garder à l'esprit que scandale et conversation sont deux choses différentes, répliqua-t-elle, profitant de ce que Stanton ouvrait la porte d'entrée pour franchir le seuil de la maison.

— Elles le sont, reconnut le duc en lui offrant sa main pour l'aider à monter dans la voiture. Mais il suffit de repousser les limites de l'une pour qu'elle devienne l'autre.

— J'aurais mieux fait de commencer à boire plus tôt, marmonna Zachary en les rejoignant. Sois prudente, Nell, tu veux ?

Elle tira sur ses gants.

— Non, Zachary. Je ne fais rien de mal et je n'aurai donc pas besoin d'être prudente.

— L'expérience sera de courte durée dans ce cas, intervint Charlemagne. Et tu pourras oublier cette idée folle de choisir toi-même ton époux.

— À ta place, j'évitais de parier contre moi, lui conseilla-t-elle, souhaitant paraître plus assurée qu'elle ne l'était en réalité.

Beckwith House n'était qu'à quelques pâtés de maisons, pourtant, le trajet lui parut interminable. Elle vibra d'impatience et sa cape, boutonnée jusqu'au menton, lui donnait l'impression d'étouffer. Comme si cela ne suffisait pas, Sebastian ne la quittait pas des yeux. Elle s'était toujours demandé s'il n'avait pas le pouvoir de lire dans ses pensées – cependant, qu'il n'ordonne pas au cocher de faire demi-tour coupa court à ses doutes.

Non qu'elle ait eu l'intention de mal se comporter, mais elle était consciente de l'importance que Melbourne attachait à l'honneur et à leur nom. Entre le scandale et les contraintes de son frère, elle avait choisi d'emprunter une voie périlleuse. Pourvu que celle-ci ne finisse pas en impasse...

Zachary et Charlemagne, respectivement âgés de vingt-quatre et vingt-huit ans, avaient forcément eu des maîtresses, toutefois, tant qu'ils restaient discrets, la bonne société n'y trouvait rien à redire.